

THEATRE

J'IRAI



Un projet de Didier Delahais

... Le monde singulier que j'ai dans la tête.
Mais comment me libérer et le libérer sans me
déchirer. Et plutôt mille fois être déchiré que le
retenir en moi ou l'enterrer. Je suis ici pour cela,
je m'en rends parfaitement compte.

Franz Kafka

J'IRAI DEHORS : UN SPECTACLE AVEC
Didier Delahais >> Texte et interprétation
Jean Pierre Ryngaert >> Mise en scène
Cécile Léna >> Scénographie
Jean-Pascal Pracht >> Lumière
Monsieur Son >> Environnement sonore

APRES FAUT VOIR EN 2013



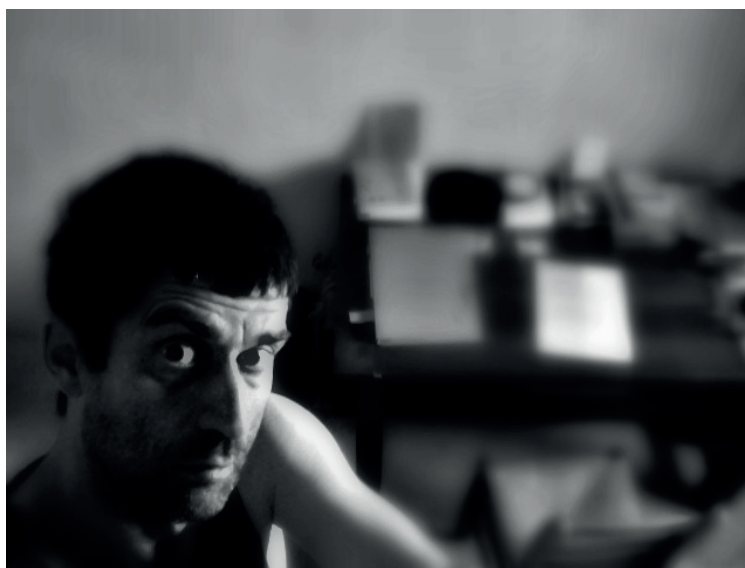
Après «*Faut Voir*» publié en 2013 aux éditions Maires, j'ai souhaité creuser et éprouver plus encore ce personnage choral, décliné et interprété par trois acteurs, à partir d'une sélection de courts monologues issue de ce premier texte ayant fait l'objet d'une création en 2014, dans une mise en scène de Jean-Luc Terrade.

Il s'agit cette fois de donner vie à un personnage seul au plateau, et de nourrir, à contrario d'un récit linéaire, une existence qu'il recompose de façon fragmentaire sous nos yeux. L'action se situant dans un non lieu, où temps et espaces se touchent, se superposent et se confondent. L'interface d'un dedans-dehors où il se tient, hésite, échafaude, témoigne de ce qu'il pense approximativement des choses de sa vie, pour tenter de réinventer devant nous les motifs de sa présence au monde. Où Il fait état de sa fragilité et de son désir d'être, avec et sans les autres, par la dérision et l'humour lui permettant ainsi en funambule de sa langue, de garder l'équilibre pour continuer d'espérer entre l'élan et la chute.

Didier

**moi quand je passe
sous les étoiles je baisse
la tête pour ne pas
toucher à l'installation**

POURQUOI J'IRAI DEHORS ?



© quelqu'un

Il s'agit pour moi de tenter de rendre compte de l'intimité d'un homme dans son dialogue avec le monde extérieur. Un homme porteur d'une identité floue, poreuse, traversée dehors par ceux qui croisent son chemin, et devant composer dedans avec d'autres, au centre de sa polyphonie intérieure, ces voix qui entrent et se contredisent à l'infini, peuple de lui.

POURQUOI J'IRAI DEHORS ? (suite)



Donner à entendre la marche hésitante d'un homme qui avance dans le labyrinthe d'une pensée sans cesse en mouvement.

Dessiner la représentation d'un personnage fuyard, en quête de lui même, hors cadre, titubant dans ses questions, fantôme de son propre monde.

Montrer comme on exhibe un monstre la soif et la démesure de son besoin continu de confirmation par l'autre de son existence.

Donner à voir un homme qui affectionne le conditionnel, en redoutant les commencements autant que la possibilité de la mort.

Un homme qui imagine dans sa tête l'expérience qu'il peut faire de l'autre, à l'abri de la réalité. Où imaginaire et situations vécues se confondent, exprimant la difficulté d'être, dans cet entre-deux impossible.

Pousser cet homme là dans l'arène en étant gardien de l'énigme, du secret de ce qui a bien pu se passer quand, jeté nu dans le monde, il a du se vêtir en courant. Un homme perdu qui parle, et dont la parole d'homme perdu dit ce qu'il trouve dans l'égarement, et comment il continue à se perdre pour gagner du terrain sur ses possibilités de vivre.

Didier

vous ne regarderez pas le désordre toute à l'heure dans mes bras si jamais on se rapproche



Un homme parle tout seul, à tout le monde



Dans un endroit entre dedans et dehors, un homme erre dans ce qui pourrait être sa maison. Il pense tout haut, cherche son adresse, invente, répertorie, déclare, réfute, rêve, confie, conjure, prie, échafaude, psalmodie, espère. Il dit ses obsessions, ses recoins, ses découvertes, ses résolutions et ses doutes, se fourvoie, perd son fil, annonce ce qu'il va faire quand il sera prêt. Une parole incertaine nue sous l'éclairage, comme elle vient.

Arpenteur de lui-même il cherche dans son for intérieur ce qui lui permettrait de croire à la réalité de son existence, s'éprouve dans la relation avec les mots comme joue un enfant pour créer un monde dans lequel il peut vivre.

On assiste alors à l'avènement de la parole d'un homme qui creuse sa langue par étincelles.

Il essaie de dire son rapport intime avec le dehors, un extérieur convoqué ou aperçu, rentrant par la fenêtre, bruissant aux alentours.

Il fait part de son temps, de son épaisseur, réinvente sa maison intérieure, avec sa polyphonie, lieu de passage avec ses revenants et ses clandestins, ses invités et ses absents.

Il tentera la magie en fixant un verre sur la table.

NOTE DE SCENOGRAPHIE



Paradoxe : Un homme vérifie son existence auprès des autres, tout en craignant de les rencontrer ou de les affronter. Pourtant, le voilà qui s'expose sur une scène de théâtre.

Il s'efforce de prendre un air détaché, lui qui n'est pas attaché ou qui ne s'attache pas.

Il n'aime pas être seul, mais il n'envisage pas d'autre état que la solitude.

Il ne manque pas d'humour. Son détachement, son absence de besoins formulés, sa vie hors du cadre le conduisent à des situations cocasses. Cow-boy solitaire, charlot errant, chien sans collier, vieil enfant perdu qui ne veut pas être retrouvé.

Il vit quelque part, derrière une porte, au bout d'un escalier, sur une trajectoire. Comme un papillon qui aurait disparu dans le papier peint.

Quand il sort, il se retrouve vite dedans. Une fois de retour dedans, il redoute les intrusions et fabrique des histoires qui se passeraient dehors.

Voilà pourquoi il affectionne le conditionnel.

Un homme à fuir dans les cocktails et autres pince-fesses. Comment engager la conversation ?

Le spectateur le découvre sur le mode fragmentaire, par flashes, par apparitions ou effacements successifs. Impossible de le cadrer longtemps, il ne fait que passer. Quand il s'expose, c'est bref. Jamais surexposé.

Peut-être ne fait-il que des passages parmi nous, pour des fuites organisées.

Ses efforts pour n'être rien d'autre que ce papillon éphémère, alors qu'il lui faut vivre en société et se produire sur ce théâtre, m'ont donné envie de partager son étrange humour.

J-P Ringaert

**ils ont parlé de moi
il y a longtemps
alors j'ai essayé
de savoir quand
je serai grand**

EXTRAITS 26 ma plante



... je change maintenant c'est sûr je ne suis plus comme avant je me sens beaucoup plus c'est comme si maintenant les choses venaient d'elles-mêmes tiens l'autre jour par exemple le livre qui tombe devant moi dans une librairie un livre tombe comme par hasard de la table de présentation avec des présentoirs là alors moi j'regarde tomber le livre j'ai tout mon temps après je m'baïsse j'le ramasse j'ouvre et là j'tombe sur une phrase je referme aussitôt et je repars je sors je reprends la rue avec une petite certitude avec ce truc qui me pousse et me porte pendant tout le trajet du retour je fais que penser à cette phrase arrivé chez moi j'entre (toujours par le couloir) je m'assois et je regarde autour de moi tout a changé ça a changé ici aussi pendant mon absence et les choses ont l'air de me vouloir quelque chose alors j'attends ou alors j'me pose devant ma plante et je dis tiens te voilà toi je dis ça en prenant ses feuilles entre mes mains (bon j'y crois pas c'est pour rire) mais j'dis alors t'es là je dis ça comme ça avec l'impression bizarre qu'elle va réagir alors que bon une plante faut reconnaître qu'une plante c'est pas non plus très mais bon mine de rien ça prend de la place ce truc ce moment de et tout d'un coup je me rends compte que ça a pris la matinée j'suis sûrement allé quand même boire un verre d'eau ou regarder par la fenêtre de temps en temps mais c'est tout non tout ça m'a tellement pris qu'après il me reste l'après-midi pour faire les choses pour faire tout ce que j'ai à faire et que je remets au lendemain est-ce que j'ai une vie bah oui j'ai une vie ça n'arrête pas ...

EXTRAIT 14 la cendre



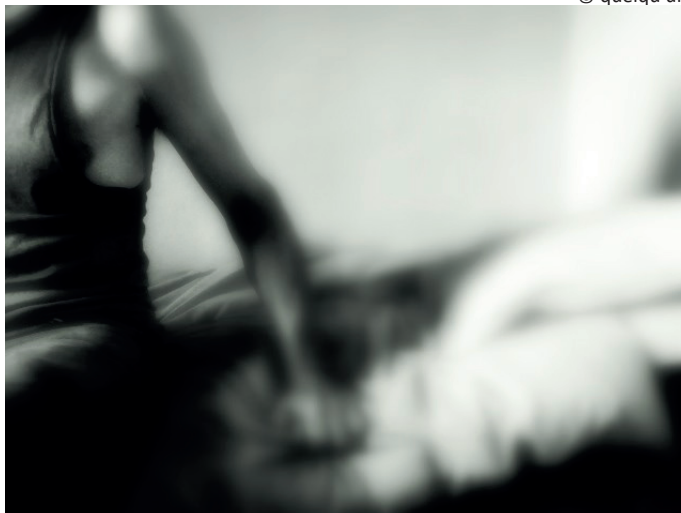
... prenez ce papillon soufflez dessus un moment pour l'encourager mettez-le sur une table d'une pichenette ou d'une chiquenaude envoyez-le rejoindre un quelconque papier peint laissez le retomber dans la cendre pour qu'il s'imprègne et s'ennuie un peu après hurlez dessus tapez des pieds dites-lui les horreurs qu'il ne peut pas entendre pleurez un peu sur ses ailes embrassez sa bouche de papillon vous aurez beau vous agiter faire la danse brûler votre maison intérieure il ne reviendra pas...

EXTRAIT 28 faire du feu



... je sais faire du feu d'abord il faut du papier pour y déposer des brindilles en étoile les unes sur les autres (je ne suis pas pour le briquet on peut se brûler les doigts) le craquement de l'allumette l'éclair le papier prend le petit bois fume je rajoute des morceaux plus épais et voilà pas compliqué suffit de s'y mettre c'est moi qui fais du feu c'est moi qui le prépare c'est moi qui l'allume je ne laisserai personne d'autre le faire pour moi ou à ma place ou vouloir m'apprendre à le faire (parce que c'est trop tard)...

© quelqu'un

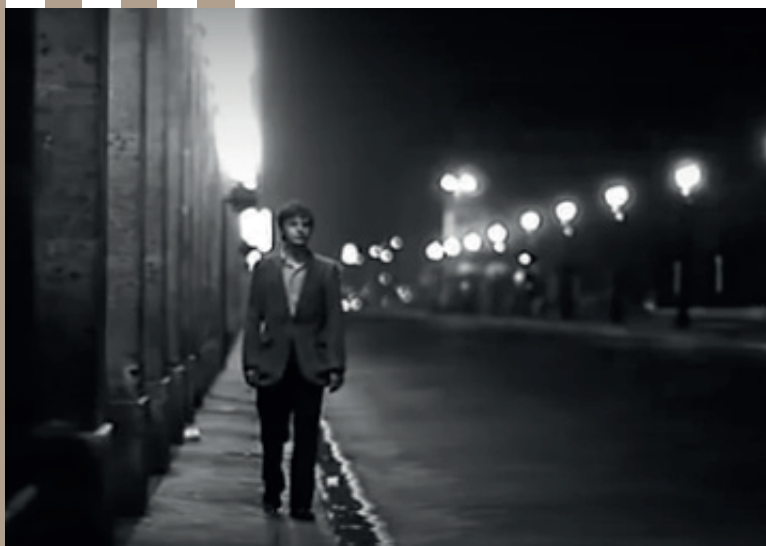


EXTRAIT 20 trajectoire



... c'est difficile de marcher avec moi parce que j'ai des gros problèmes de trajectoire les parallèles se rejoignent ça c'est un truc qui m'a beaucoup plu à l'école cette histoire de parallèles et combien il faut d'infini pour se rejoindre toujours est-il que *toujours est-il* (il écrit ça sur un carnet qu'il sort de sa poche) toujours est-il que si vous marchez à côté de moi je vais sans m'en rendre compte inéluctablement me rapprocher de vous jusqu'à faire comme une sorte de queue de poisson au ralenti c'est une personne qui m'a fait remarquer ça et depuis on s'en tient aux expos mais comme on regarde pas de la même façon il y a eu un moment où je suis

resté pensif alors elle est arrivée d'un seul coup sur le coté et m'a surpris j'ai presque sursauté tout ça pour me dire tu sais tu n'es pas obligé de m'attendre elle est venue à moi pour me dire de ne pas l'attendre



© Un homme qui dort - Perec - Queysanne



Didier Delahais

Né le 29 février 1960 en Normandie, il passe une partie de son enfance flottante et contemplative à Elbeuf, la ville aux cent cheminées (usines de textiles), rue Victor Grandin, au bord de la Seine.

À 20 ans il commence au Havre son aventure, arpente la ville sans pouvoir s'empêcher de se mêler de ce qui le regarde, expérimente différentes formes de théâtre : la ville et ses possibilités de détournement, le Clown, l'adaptation de la littérature à la scène, la performance.

Auteur et comédien, il se consacre aujourd'hui essentiellement à l'écriture et au jeu. Il publie pour la première fois en septembre 2013 «*Faut voir*» aux Éditions Moires, un premier texte qui n'était pas au commencement destiné au théâtre. Il y a eu d'abord dans cette «écriture orale» l'urgence de mettre en lumière ce qu'une parole ordinaire peut porter comme enjeux d'existence, la voix de l'un tentant de rejoindre l'autre, interrogeant dans cette situation la relation entre identité et langage. Un deuxième texte intitulé «*Fantasma d'Amore*», contribution à un ouvrage collectif : *Micro-Climat* (4 auteurs/4 illustrateur). il anime par ailleurs des ateliers d'écriture en direction de tous les publics, au sein des diverses structures.



Jean Pierre Ryngaert

Jean-Pierre Ryngaert enseigne la dramaturgie à l'ERAC (Cannes) depuis l'automne 2011 et dirige l'Université d'été du festival *La Mousson d'été*. Il anime régulièrement des ateliers de formation

Il a fondé et dirigé le T.U. de Nantes.

Parmi ses mises en scène, *Celle-là* de Daniel Danis (Suisse), *Casimir et Caroline* de Horvath (Nantes), *Beaux-draps* de Daniel Lemahieu (Lille).

Parmi ses ouvrages récents : *Théâtres du XXIe siècle. Commencements* (avec Julie Sermon), Armand Colin - 2012. *Ecritures dramatiques contemporaines*, Armand Colin - juillet 2011. *Graphies en scène*, (direction avec Ariane Martinez), Editions Théâtrales - 2011. *Jouer, représenter*, nouvelle édition en France, Armand Colin - 2010.

Il est Professeur des Universités émérite à Paris 3-Sorbonne nouvelle.



Cécile Léna

Scénographe et créatrice de costumes, diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg - TNS, Cécile Léna conjugue son métier à des activités de plasticienne et de dessinatrice.

En tant que scénographe, elle a conçu les décors et costumes de pièces de théâtre pour de nombreux metteurs en scène (plus de 30 spectacles en 2010) : Anna Nozière, Betty Heurtebise, François Duval, Stéphane Guignard, Patrick Ellouz, Nabil El Azan, Thibault Lebert, Anton Kouznetsov, Philippe Delaigue, Géraldine Bénichou, Jean-Marie Machado, Brigitte Jacque-Wajeman, Jean-Claude Bolle-Reddat, Michel Deutsch, Christian Germain. Collabore avec Catherine Marnas, elle a été l'assistante d'Emmanuel Peduzzi, de Mine Barral-Vergez, d'Antoine Dervaux sur des spectacles de Jacques Lassalle, Jean Luc Revol, Michel Raskine.

Elle a publié une série d'illustrations pour le journal Sud Ouest durant l'été 2011 et illustré des ouvrages chez divers éditeurs. *Ciel ! mon Étoile* (P. Léna, M. Serres) et *Le joli petit monde* d'Hubert Reeves (H. Reeves, C. Aubel) Ed. Elytis, *La main à la pâte*, Ed. Flammarion, *Dans le tourbillon de la vie*, Ed. Le Pommier. Et publie dans le magazine L'Art de voyager.

Parallèlement à ses activités artistiques, Cécile Léna assure des formations professionnelles dans différentes écoles de Bordeaux, Ecole de Condé - Créasud, ECV, Université Bordeaux III, LIMA, ADAMS, et intervient en scénographie auprès d'enseignants, de lycéens et collégiens dans le cadre d'ateliers de pratique artistique.



Jean Pascal Pracht

Jean Pascal Pracht, créateur lumière indépendant, avec, aujourd'hui, plus de 250 créations à son actif, débute dans les années 80 aux côtés de Joel Hourbeigt dans un spectacle musical ; mis en

scène par G. Tiberghien, décor J. Haas. Il travaille aussi avec Ph. Arien.

Au théâtre il travaille avec Jean Louis Thamin à Bordeaux , Brigitte Jacques, Jean Claude Berrutti, Yves Beaunesne à Paris « *Domage qu'elle soit une putain* », Toni Cafiero et José Manuel Castanheira à la Biennale de Venise « *Goldoni Terminus* ». Au Théâtre de la Criée avec Jean Louis Benoît pour la Nuit des rois de William Shakespeare. Mais aussi avec Gilbert Tiberghien, Florence Lavaud, Michel Didym, J. Nichet pour « Pulvérisé », Stuart Seide pour « Marie Stuart », Alain Françon pour « Le mot et la chose »...

Pour la Danse à l'Opéra de Bordeaux, il réalise les lumières de nombreux ballets « *Danses concertantes* » chorégraphie Ted Bransen.

Avec Charles Jude, « *La belle au bois dormant* » de Tchaïkovski et « *Le Prince de bois* » de Bela Bartok. Crée les lumières d'« *Aida* » de Verdi à l'Opéra de Nantes. Pour la danse contemporaine avec Michel Schweitzer chorégraphe atypique « *Ô Queens* ».

Une collaboration est engagée depuis plusieurs années avec l'ensemble de musique contemporaine *Proxima Centauri* sur une recherche de mise en lumière et en espace sur toutes leurs créations.

Il met en lumière plusieurs expositions dans des Galeries à Paris et à Bordeaux Musée de la Plaisance de la Base Sous- Marine et au CAPC à Bordeaux celles du sculpteur africain Ousman Sow.

Production déléguée

J'adore ce que VOUS faites

Bureau d'Accompagnement et de Production Spectacle Vivant

coordination@jadorecequevousfaites.net /// 05 47 33 04 60

82. rue Notre dame

33000 BORDEAUX

www.jadorecequevousfaites.net

Co-productions / Partenariats

